bain de leurs vieux jours.... sans me croire seulement digne de dénouer les cordons de leurs souliers à ces braves gens qui, l'imagine, m'auraient tiqué toute vive de l'administration, donné une famille, recueillie, adoptée.... m'auraient évité tant d'humiliations et de souffrances! Ça aurait été si bon, si généreux, de tirer une pauvre petite damnée de cet enfer de la charité publique!....

Et après une pause, la mère Mathurin se remit à pousser sa charrette, disant avec une inconsciance qu'elle n'éprouvait sûrement pas :

—Mais qu'est-ce que je vais vous raconter là, m'ame Bernard? faut pas demander l'impossible dans la vie de ce monde! Vous connaissez toute mon histoire, à c't'heure, car l'autre partie, vous l'avez vue, autant dire, se dérouler sous vos yeux.

—Oui, et tout à votre honneur, madame Mathurin,—répondit la fruitière avec respect.—Vraiment, du commencement jusqu'à la fin, vous n'avez pas eu de chance.... Votre mari, le fameux sergent Mathurin, tué pendant la guerre, au Bourget, en vous laissant pour tout bien un amour de bébé, sa fille, son image vivante!

—Et la croix d'honneur, son image aussi!—fit la marchande des quatre saisons avec orgueil.—Je suis bien pauvre, m'ame Bernard, vous le savez.... mais cette croix suspendue au dossier de notre lit, et encore tachée d'une goutte de sang sortie de son brave cœur, ce petit soleil de notre mansarde, je ne le vendrais pas, voyez-vous, pour tout l'or de la terre.....

La route qui montait, montait toujours, calmant l'exaltation patriotique de la mère Mathurin. Les deux femmes continuèrent leur chemin, côte à côte, suant et peinant malgré la saison.

La nuit était tout à fait tombée; le vent soufflait par brusques rafales.... La neige, qui un instant avait cessé de tomber, reprit avec une nouvelle intensité. Le froid était glacial.

—Hâtons-nous,—fit Mme Bernard pour changer de conversation.—Mes clients attendent leurs provisions. C'est que demain tout le monde met le pot-au-feu. Et puis, c'est mon homme qui garde la boutique....Ce qu'il doit se faire du mauvais sang!

—Et ma Louise, au fait,—reprit la marchande, rappelée à la réalité,—faut pourtant que je lui achète quelque chose qui lui fasse plaisir....mais là, bien plaisir pour ses étrennes!

Et leur causerie reprit sur ce double sujet jusqu'à ce que la fatigue vînt couper court à leur bavardage....

III

L'ABANDONNÉE.

Enfin, l'interminable côte prit fin. Les deux femmes tournèrent le coin de la rue des Abbesses et dépassèrent la vieille mairie du dix-huitième arrondissement.

—Me voilà rendue, moi!—dit la fruitière, s'arrêtant devant une petite boutique peinte en vert....

Et elle se mit en devoir de transporter les provisions chez elle, aidée par la marchande des quatre saisons qui ne pensait plus à son accident.

—Voulez-vous que mon mari aille rentrer votre charrette?—lui proposa Mme Bernard ayant la besogne fut terminée.

—Mais non, voyons! Vous plaisantes. C'est pas la peine de le déranger.

—Vous ne vous sentez plus si faible que ce tantôt?

—Je vous dis que c'est fini. D'ailleurs, je suis arrivée, moi aussi. Encore deux minutes à peine et ça sera la rue Michel.... à Montmartre! Allons, au revoir et merci, m'ame Bernard.

—Comment donc, c'est moi qui vous remercie.... A demain, pour vous la souhaiter bonne et heureuse!....

—C'est ça! et à vous pareillement!...

Et la mère Mathurin remonta seule la rue des Abbesses, tandis que la fruitière rentrait chez elle pour débiter ses emplettes aux clientes qui attendaient impatiemment son retour.

—Encore une journée comme ça,—fit la marchande des quatre saisons,—et ma fortune est faite! Je ne retire des affaires, car pour rentrer dans son argent, c'est pas la peine de se lever si matin et de courir tout Paris!....

Après un moment de réflexion, elle reprit, toujours philosophe.

—Bon! faut espérer que l'année qui vient vaudra mieux que celle qui s'en va.... et qu'on se décidera enfin à nous laisser tranquilles, bonnes gens!

Au coin de la rue Lepic, elle regarda curieusement un fiacre qui stationnait. Le cocher était occupé à renouveler le brûlot de la chaufferette.

—Ah! c'est vrai,—fit le manœuvre de carottes,—s'exclama la mère Mathurin, reconnaissant son homme de la rue Montmartre.

—Mon Dieu, oui,—répondit celui-ci d'un ton grognard.—Chacun a ses petites préférences; moi j'aime pas les navets!

—C'est pas comme votre cheval, alors ....Vous me devez toujours une demi-bottle pour cette satanée rosse

—Jamais de la vie; c'est déjà beau de vous avoir donné trois sous....sans compter que j'ai envoyé à la gare de Vincennes l'agent qui voulait vous jouer un air de *violon!*

—Allons, je ne dis plus rien si vous avez fait ça!

Et la mère Mathurin ajouta, en désignant d'un geste et d'un clignement d'yeux les stores baissés de la voiture :

—Ils ne sont toujours pas pressés, vos clients.... Bonne affaire pour Lolotte.... Au revoir, bien du plaisir!

Le cocher, qui était remonté sur son siège, se renversa en arrière pour rire aux éclats de cette plaisanterie, tandis que la marchande se remettait en marche.

—Ah! les femmes, les coquines de femmes,—s'écria-t-il.— Quelles mauvaises langues!.... Encore une qui *débine* mon sapin! Mes clients, voulez-vous savoir qui c'est, hein?

La mère Mathurin passait déjà son chemin, pensant à sa fille qu'elle allait revoir, ce qui était toujours une fête pour elle.

—Voyons!—fit-elle distraitement et sans s'arrêter.

—Eh bien! c'est.... c'est des dames seules! Attrapée, la grosse curieuse!

Elle se retourna pour lui donner la réplique :

—Alors, faut croire qu'elles ont mal aux yeux, vos dames seules.... Justement, il y a un oculiste dans cette maison!

—Non, la mère, elles sont dans une rue à côté. Elles m'ont dit de les attendre ici. Bon pourboire à la clé!

—Je tirais bien si elles vous laissaient au plan.... avec vos stores fermés,—railla la mère Mathurin, continuant toujours sa route.

—Ah! mais, c'est moi qui ne rirais plus, dites donc, la belle marchande. En voilà des étrennes que vous me souhaitez là. Heureusement que c'est du monde trop honnête : je connais mes têtes! Elles reviendront!

—Je ne dis pas non.... Votre journée vaudra mieux que la mienne en tout cas!

Elle était déjà loin; le cocher ne s'en tourna reprocher :

—Dites pas ça, vous avez vendu toute votre *camelote!*

—Vendu? Oui, bazardé plutôt!....

Et la mère Mathurin, redevenue soucieuse à cette pensée, tourna la rue Theodore à sa droite, et la gravit avec effort, jusqu'aux escaliers de pierre, sans remarquer deux inconnues qui rôdaient.

Elle se reprochait son perpétuel bavardage, marmottant à mi-voix :

—Avec tout ça, je ne sais pas encore ce que l'abbatoral pour les étrennes de Louise. Elle n'aime rien; elle n'est pas coquette!

Une douleur lancinante lui traversa le côté.

—Ça fait d'étrennes—reprit-elle avec humeur,—j'ai déjà les mennes! Un coup de tampon et un riche.... puisque ça vient d'une voiture d'artiste.

Elle était arrivée à sa porte, car elle ramassa ses corbeilles, en balance et sans poids, et laissant sa charrette vide courir le trottoir, elle pénétra à pas lents dans l'allée d'une maison d'assez pauvre apparence....

Nous savons la suite :

La marchande des quatre saisons s'était ravisée au moment de remonter chez elle et elle revenait sur ses pas pour prendre quelque objet oublié quand le hasard l'avait fait assister à la scène significative et rapide qui couvre ses décris; assistée, rejetant sur le pavé balcon corbeilles et poids, elle avait bondi vers les fugitives et, nous l'avons dit, saisi la plus jeune par le bras, au moment où elle se débarrassait de son léger fardeau.....

Elle l'attira vers la voiture, malgré sa résistance, disant:

—Qu'est-ce que c'est encore que ce cadeau-là? Voulez-le payer.... Oh! je ne me doute bien de ce qu'il y a là-dedans!

Et de sa main gauche, restée libre, elle décrocha avec précaution un vieux châle, renfermant un enfant nouveau-né, dont elle aperçut les traits délicats et délicieusement formés à la lueur du réverbère placé en face.....

La pauvre petite être était demi-nu, frissonnant sous de la pitié et ses membres bleuis par le froid subit semblaient engourdis et paralysés.

Un faible gémissement s'échappa de sa poitrine maigre et chétive!

Le malheureux paraissait être resté sans soins et presque sans nourriture depuis sa naissance, remontant à quelques jours. O'était un garçon.

—Oh! si c'est pas un crime!—s'exclama la mère Mathurin remuée au plus profond de cœur et entraînant à cette vue.—Pauvre....à pauvre tout petit! Il est *gelé* comme un glaçon! Il aide la faim; il n'a plus que le souffle! Sûr, il va mourir d'un moment à l'autre.... C'est à fendre l'âme!....

Ramenant aussitôt la mince couverture qu'elle venait de déplacer, elle en recouvrit l'enfant avec soin et le prit contre son sein pour le réchauffer, lâchant un instant sa préoccupée qui ne bougeait point, restant sur place, immobile et muette, comme pétrifiée, malgré les signes réitérés de sa compagne qui se tenait à distance, très affaré, elle aussi.

Les yeux étincelants, la voix vibrante, le geste menaçant, la marchande des quatre saisons apostrophe violemment les deux femmes :

—Laquelle de vous est la mère de cet enfant?

Celle qui venait de l'abandonner sous ses yeux, la plus jeune, courba la tête, dévorée de honte et de terreur....

La mère Mathurin eut un bond et un rugissement de lionne! Elle toisa la coupable avec indignation, avec un mépris fraternel :

—C'est toi, infâme!—s'écria-t-elle avec un rude éloquence faubourienne en la dévisageant sous son voile.—Ah! c'est toi qui jettes ton petit à la rue, à la mort!.... avec un chiffon pour langes et pour linceul, en plein hiver.... dans la nuit, dans la neige! Et la cause, je te demande la cause? C'est-ce la honte?.... Ah! oui, la honte, l'éternelle histoire: séduite, abandonnée.... On ne veut plus de toi! Et tu rends la pareille à cet innocent! Lâcheté pour lâcheté! Malheureuse! pour cacher une faute, tu commets un crime!.... Allons, reprends ton enfant, nourris le et élève-le!.... Qu'il devienne un honnête homme! Tu auras fait ton devoir..... C'est son père qui n'aura pas rempli le sien; c'est lui seul qui aura failli à l'honneur! Toi, tu pourras relever la tête, tu m'entends?.... Oui, reprends-le, réchauffe-le; pauvre martyr, il s'est glacé, c'est sa fin. Mais réponds-donc!.... Tu refuses?.... Alors, c'est la misère!.. Une misère dorée en tout cas! Non, la misère, je la tiens dans mes bras! Tu ce une mère dénaturée, sans âme et sans entrailles, un monstre.... Aucune excuse! Et tu oses porter des fourrures, des bijoux, des dentelles, quand ton enfant meurt de froid et de faim, abandonné à la pitié des gueux! Ah! sans cœur, misérable! Lâche!....

Et ne se connaissant plus, furieuse, exaspérée, déchaînée, la marchande des quatre saisons désolée d'innocence d'un revers de main, elle lui déchira son chemisette et arracha un bracelet qui se trouva sous ses doigts.

Elle allait achever cette exécution rapide, foudroyante, quand l'autre femme, qui s'était éloignée tout d'abord, se rapprocha d'elle traîtreusement, la repoussa d'un coup brusque et entraîna sa jeune compagne, frappée d'épouvante, qui se laissa conduire avec une sorte d'inconscience, courant comme dans un rêve, le regard perdu, les bras étendus en avant.

—Arrêtez les!—cria la mère Mathurin, de toutes ses forces.—Au secours, bonnes gens!.... Arrêtez les!....

Et elle se jeta à leur poursuite sans lâcher l'enfant qu'elle tenait toujours dans ses bras et qui la gênait dans sa course.

—Ah! pas de chance, décidément!—gémit-elle tout à coup en chancelant.—Mon maudit point de côté qui me reprend.....

Le nouveau choc qu'elle venait de recevoir avait ravivé son mal, plus sérieux sans doute qu'elle ne le pensait. Elle souffrait d'une façon cruelle, suffoquant, défaillant, mais avançant encore!

Les tourbillons de neige et la bourrasque redoublaient, couvrant les bruits de la rue et aveuglant les rares passants qui se hâtaient de chercher un abri. Et les deux femmes fuyaient, sans rencontrer aucun obstacle, devançant déjà la mère Mathurin de plus de vingt mètres!

Celle-ci atteignit enfin le bas de la rue, derrière elles, et les vit se précipiter dans le fiacre aux stores baissés.....

—Au meurtre! — hurla-t-elle avec force.—Arrêtez-les! arrêtez-les!

Mais la voiture s'était ébranlée et roulait dans la direction des boulevards extérieurs, le cocher fouettant sa bête et n'entendant rien!

—Arrêtez!—essaya d'articuler la mère Mathurin une dernière fois.—Ah! les gueuses, les maudites! elles m'échappent!

Sa voix se perdit dans la tourmente qui battait son plein.... Elle se serait certainement abattue sur la chaussée, à bout de résistance, si une frêle et blonde jeune fille, qui, dans ce cadre de neige, ressemblait plutôt à une apparition qu'à une créature terrestre, n'était accourue à temps pour la soutenir.....

—Mon Dieu! maman.... Que t'a-t-on fait?.... Après qui en as tu?

—C'est toi, Louise!—fit la marchande déjà ranimée à cette vue.—Ah! merci, chère enfant. Tu es venue à propos!

—Qu'as-tu, mère? J'ai cru t'entendre crier, appeler au secours, et je suis descendue en courant. Réponds-moi, je t'en prie! Qu'as-tu donc?

Et la jeune fille pâle, gracieuse et charmante, leva ses grands yeux doux et inquiets vers sa mère qui pressait toujours l'abandonné contre sa poitrine.

—Tiens!—répondit celle-ci, écartant un coin du châle et lui montrant l'enfant.—Voilà ce que je viens de trouver dans ma charrette. C'est les étrennes que des dames charitables nous ont portées dans notre quartier de misère... Qu'en dis tu, Louise?

—Oh! quelle pitié!—dit la jeune fille contemplant le nouveau-né avec une compassion infinie et joignant les mains.—Est-il possible? Peut-on être assez cruel?

—C'est comme ça pourtant—fit la marchande des rues s'efforçant de maîtriser sa propre émotion.—Ça fera un malheureux de plus, s'il en réchappe, ce que je ne sens pas le courage de lui souhaiter.

—Mère, peux-tu dire cela, toi si bonne!—lui reprocha doucement Lou se, qui se pencha vers le petit enfant pour l'effleurer de ses lèvres.

—C'est que je sais d'avance son histoire; ça peut tenir en trois mots: Misère et Cie!

La mère Mathurin murmura avec un long soupir de regret :

—Il n'y a pas à dire : il faut en passer par là. Est-il joli, ce pauvre mignon! Quel dommage! Ah! si je pouvais.....

Et s'adressant tendrement au bébé, s'excusant à lui, comme s'il pouvait la comprendre :

—Va mon petit, si j'avais les moyens, je ne t'abandonnerai pas, mol.... quoique tu ne me sois de rien! Mais il n'y faut pas penser. On n'arrive pas seulement à joindre les deux bouts ensemble.... On a déjà trop de charges, voilà tu, et pas assez de pain. Sans ça, mon pauvre chou, ça serait de grand cœur... Allons, bonne chance, meilleure chance que moi, surtout! Et à la grâce de Dieu et des sergents de ville.... Il le fait bien!

Précisément, deux agents passaient sur le trottoir, enveloppés dans leurs capuchons....

—Il est bien temps;—fit-elle avec amertume.—Ils arrivent toujours après la bataille. Enfin, s'ils ne retrouvent pas la mère, ils emporteront le petit. Moi, j'ai mal assez.. Cette scène m'a tourné les sangs..... J'en suis toute malade et bouleversée....

Et elle appela à haute voix :

—Messieurs; hé! messieurs!

—Oh! mère,—fit Louise;—pas d'mal pas bien!

—Tu dis que ça n'est pas bien.... Tu crois....

Ce reproche de sa fille lui était allé droit au cœur; elle s'empressa de dire aux gardiens de la paix, arrêtés par son exclamation :

—Rien.... Ce n'est rien; nous causions!

Les agents reprirent leur garde interrompue sans attacher d'autre importance à cet incident.

—Alors, qu'est-ce que tu veux en faire?—demanda la mère Mathurin, regardant Louise avec une vague inquiétude.

—Voyons, ma bonne maman,—répondit la jeune fille;—on ne peut pas, en conscience, se débarrasser de cet enfant ainsi. Il a froid et faim assurément.... et il y a un feu bien clair au lait de ce soir à la maison. Autant qu'il en profite pour une heure ou deux! Après, on verra.... Oh! il sera toujours temps de prévenir la police!

—Tu as raison, Louise,—approuva la mère Mathurin rasserénée.—Ce n'est pas au pouce qu'on le changera, ni qu'on lui donnera à téter, bien sûr. Etais je donc sotte et mauvaise! je ne veux pourtant pas en mort, à ce petit.

—Allons, mère, donne-le-moi. Tu n'en peux plus de fatigue, je le vois bien.

La marchande des quatre saisons embrassa sa fille avec amour et lui mit délicatement le bébé entre les bras :

—Tiens,—fit-elle,—bon petit cœur!

Et elles remontèrent la rue Theodore.....

A la hauteur de sa charrette, restée le long du trottoir, la mère Mathurin remarqua un objet brillant qu'elle aperçut dans la neige :

—Eh! eh! ricana-t-elle indécise,—c'est le porte bonheur de la belle, avec des diamants autour, s'il vous plaît. En v'là pour quelques billets de mille.... Plaignez la misère de Madame.... ou de Mademoiselle!

IV

LES ÉTRENNES DE LOUISE.

La mère Mathurin rentra en voiture dans la cour et monta à son "grimpoir," comme elle appelait son logis, situé au faîte de la maison. Louise, légère et radieuse, l'avait devancée, emportant son cher petit trésor dans ses bras, se cachant comme n'y prendre et retenant son souffle, de crainte de lui faire mal.

Le logement de la marchande et de la fille se composait de deux pièces : une petite salle à manger, ayant vue sur la rue, et une chambre à coucher, plus grande, donnant sur la cour. On faisait la cuisine dans la première pièce, sur un poêle de fonte, où le repas du soir chauffait en ce moment.

Le mobilier très simple, en vieux noyer, était d'une propreté qui ressemblait à du luxe. Cuivres, meubles et plancher, tout était frotté, brossé, ciré et reluisait, resplendissait à la lueur du foyer ardent et à la vive clarté de la lampe à pétrole. L'œil se reposait avec plaisir sur cette modeste intérieur qui annonçait la pauvreté honnête et courageuse.

Sur la cheminée, de chaque côté, étaient encadrés les portraits de la mère Mathurin et de son mari. Au milieu, à la place d'honneur, se trouvait une grande photographie de la jolie fée du logis, avec un cadre de velours brodé or, une folle de la maman, bien entendu!.....

Lous était déjà comprendre surprise de l'enfant qu'elle avait posé sur le Lutreuil de sa mère, devant le feu, et elle versait dans une tasse, à son intention, une partie du lait bouilli destiné à tremper la soupe du soir.

Le visage de la jeune fille était, en ce moment, baigné d'une lumière chaude et dorée qui en rehaussait l'expression délicate et pure, d'une tendre mélancolie et d'un charme angélique.....

—Tu voilà à ton affaire, l'amie des bébés,—fit sa mère survenant sur ces entrefaites.—Je te trouve meilleure mine qu'hier, malgré le travaille et les veilles de ces jours derniers. Où donc as-tu pris ces couleurs?

Mais Louise l'interrompit et lui demanda d'une voix câlinu :

—Mère, aide-moi donc à changer ce petit. Tu vois bien que je suis toute gauche. Est-ce que tu n'as pas ce qu'il faut, là, dans le fond de la commode?

La marchande des rues avait jusqu'à ce jour conservé pieusement le petit trousseau de sa fille. Elle hésita un instant à se défaire d'une partie de ces reliques maternelles en faveur d'un intrus.... mais le cas était pressant et elle ne savait rien refuser à sa Louise....

La vieille layette, jaunie et reprisée, revit donc le jour. Elle prit tout ce qu'il fallait, langes, brassières, bandes, couches et chemisettes, les fit chauffer près du poêle, et après avoir donné un bain à l'enfant ranimé et réveillé, elle l'emmaillota avec art, lui passa une longue robe et lui attacha un petit bonnet de mousseline sur la tête; dans cet état, elle le rendit à Louise, ravie de bonheur.

—Mais regarde donc comme il est gentil!—exclama-t-elle.—Il ouvre ses grands yeux bleus; il nous regarde.... Ne dirait-on pas qu'il nous sourit? Et déjà de jolies mèches de cheveux blonds, si fins, si fins! Il ressemble....

Elle s'interrompit net et sa physionomie changea un instant de couleur.

—Un vrai petit ange,—dit elle, reprenant contenance.

La mère Mathurin, tout heureuse de cette joie inattendue de sa fille, s'occupa de faire boire le bébé à la cuillère. Il avala goulûment le lait sucré mélangé d'eau par moitié que la bonne femme lui versa avec précaution dans la bouche.

—A la bonne heure!—fit-elle.—Il ne demande qu'à vivre!

La nourriture et la chaleur opérant presque instantanément leur bienfaisant effet, le petit être s'endormit.

Louise, les yeux humides d'émotion et comme en extase, reposa l'enfant sur un oreiller dans le fauteuil de sa mère, occupée maintenant à servir le dîner.

—A notre tour,—dit-elle, s'asseyant la première.—Faut penser un peu à soi!

Le jeune fille se plaça à côté d'elle pour obéir, mais elle ne fit guère honneur au repas qui fut vite terminé. Elle se leva bientôt pour desservir la table....

Mme Mathurin était encore occupée. Elle jeta un coup d'œil dans la glace, lissa proprement ses cheveux, alla ensuite mettre son châle et son chapeau à brides et revint vers sa fille, dont le visage se décolora subitement.

—Je m'en vas,—fit la marchande.—Je serai de retour d'ici une heure. Au revoir, ma chérie.

—C'est pour le petit que tu cours?—interrogea Louise en tremblant.

—Pour le petit....et pour autre chose. C'est demain le jour de l'an, les étrennes. Voyons, qu'est-ce que tu voudrais bien? Des livres, c'est ce que tu préfères, mais quels livres?....Hé! mon Dieu, qu'a-t-elle, à présent? Veilla que je la fais pleurer.....

La jeune fille venait de se cacher le visage dans ses mains et sanglotait.

—Mais je ne croyais pas te faire de la peine!—s'écria la mère Mathurin, très alarmée.—Louise, mon trésor, qu'as-tu donc, je t'en prie?

—Rien, mère, non, je n'ai rien. Je ne sais pas.

—Oh! tu me caches quelque chose!

Au lieu de répondre, Louise se jeta dans les bras de sa mère, qui se mit à pleurer, elle aussi, gagnée par la douleur de sa fille et bégayant :

—Ma pauvre mignonne, moi qui vous traite de reine et heureuse, si heureuse! Depuis bientôt neuf ans, je ne te comprends plus.... Tu as toujours du chagrin.... Tu dépérisses chaque jour sous mes yeux.... Dis moi donc tes peines, mon enfant! Si tu as un secret, quel qu'il soit, confie-le à ta mère! Est ce moi qui te fera jamais un reproche?.... Mais non, elle continue de lasser muette, de désespérer et de ne mettre l'esprit à la torture.... Elle ne me dira rien.... elle ne m'aime pas!

—Peux-tu dire cela!—fit Louise d'une voix agaçocopée.—Oh! si je t'aime bien.... je t'aime de tout mon cœur!.... Mais c'est plus fort que moi, et je ne peux pas m'empêcher de pleurer.... je t'assure, ma bonne mère, que je n'ai rien!

—Alors,—dit la marchande navrée et consolée tristement par la tête malgré cette assurance—dis-moi, au moins, ce que tu veux pour tes étrennes?

Louise la prit tendrement par le cou, et levant vers elle ses yeux noyés de larmes, elle hasarda d'une voix suppliante :

—Mère.... si nous gardions l'enfant?.....

Et répondant par avance aux mille objections que cette demande imprévue allait soulever elle ajouta timidement et d'un ton persuasif :

—Oui, pourquoi ne le garderions nous pas, puisque le sort nous l'envoie? Il coûtera bien peu bien cher d'ici longtemps.... Qu'est-ce qu'une petite bouche de plus à nourrir dans un ménage? Va, nous n'en serons pas plus pauvres! En veillant un peu chaque soir, on ne s'en apercevra même pas.... et ça sera tout plaisir.... Laisse-moi élever cet abandonné. Je t'assure qu'avec lui les jours me paraîtront moins longs.. Je ne compterai plus les heures en attendant ton retour.... Plus tard, on verra! Mais qu'elle gêne pourrait-il nous occasionner dans l'avenir? Je te jure que je ne te marierai jamais! Ce cher petit être sera ma vie, mon trésor, ma joie.... et il me rendra mes veilles et mes soins, en sourires et en bonheur!

La mère Mathurin, d'abord tout interdite, avait ensuite envisagé cette lourde charge que sa fille voulait s'imposer, pensant pour et le contre, en s'oubliant elle-même comme toujours et ne s'occupant que des intérêts de Louise. Au moment de répondre non, comme la raison l'y poussait, le cœur avait repris ses droits.

Elle avait mondainement vu le lugubre défilé des petite orphelins dans son esprit troublé.... Son propre passé lui était réapparu comme un sombre panorama, plein de misère et de désolation.... Enfin, elle s'était ressouvenue de ses paroles, prononcées le jour même et qui semblaient lui tracer son devoir :

"Ah! si l'on m'avait aussi bien recueillie! Ça aurait été si bon, si grand, si généreux...."

—Tu le veux, Louise,—dit-elle simplement.—Eh bien, soit!

Et montrant l'enfant endormi :

—Voilà les étrennes.... et pour longtemps.....

—Oh! que tu es bonne!—s'écria la jeune fille charmée, embrassant sa mère avec effusion et essuyant ses larmes.—Et si mauvaise comme tu me rends heureuse! Tu ne me feras plus pleurer. C'est fini, bien fini, va! Je ne me connais plus de chagrin.... et je veux vivre pour toi, pour notre enfant longtemps, longtemps....

—Ah! si tu dis vrai,—fit la mère Mathurin lui rendant ses caresses—je ne regretterai pas ton sacrifice, puisqu'il t'aura sauvée!

—Mon sacrifice!.... Mais c'est avec joie.... Je n'ai plus rien à désirer.... Non, tu ne peux s'imaginer, mère, combien je me sens heureuse!

—Allons! tant mieux. La nouvelle année s'annonce bien! Et, ma foi, voilà les étrennes de la petite nourrice!—conclut la marchande des quatre saisons, laissant sonner une pièce d'or sur la table.....

Et n'ayant plus à sortir de la soirée, elle ôta son chapeau, jeta son châle sur une chaise et s'occupa d'installer le petit abandonné..... leur enfant à présent!

—Comment l'appellerons-nous, ma chérie?—demanda-t-elle.

—Mais je n'y ont pas encore songé.... Et toi, maman?

—C'est aujourd'hui Saint-Sylvestre. St.....

—Oh! non, mère, nommons-le plutôt.....

Elle se trouble.....

—Eh bien! voyons; achève.

—Je ne sais!

Louise rougit très fort, s'arrêta encore une fois au moment de prononcer pour elle un nom aimé et de dévoiler le secret de son cœur.... et s'agenouillant auprès du berceau pour cacher son émoi, elle ajouta timidement et d'un ton persuasif :

—Tiens, lui dit-elle, voici une dépêche qu'on apporte pour toi.

Calino ouvre le télégramme, mais à peine a-t-il jeté un regard sur la première ligne, qu'il pâlit.

—Vite, s'écria-t-il, brûle cette dépêche; elle vient de Hambourg : elle va nous d'ouvrer le chaleza!

Depuis qu'il est question d'épidémie, l'inefflable Calinaux demande qu'on établisse, dans toutes les loges de concierge, des cordons..... sanitaires.

Dans les Pyrénées.

Au restaurant.

Le monsieur, se fâchant.—Garçon! ce n'est pas un biftock.... c'est de l'ours!

Le garçon, *philosophe.* — C'est bien possible!.... Mais, en revanche, monsieur peut être certain que, quand il y a de l'ours sur la carte, c'est du bœuf!

Les enfants!

—Quelle est celle de vous deux qui a pris un morceau de sucre dans le sucrier?

—C'est Louise, dit Marie.

—De tout, c'est Marie, dit Louise, et Marie est une menteuse. D'ailleurs, elle n'était pas là quand je l'ai pris.

COMMENT PRÉVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les premières autorités médicales de l'Europe pensaient les bienfaits de la liberté des germes des maladies; alors que le gouvernement français définit une généreuse récompense à qui fournirait le moyen de détruire les germes du choléra, je pris la détermination d'entrer, moi-même, dans le lion, d'apporter dans mes recherches toutes les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède au fléau.

Il y a cent ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'éléments, bien connus d'ailleurs, et dont l'alliage constitue le substance unique que l'on appelle le Germotor.

Je pensais alors que mon découverte serait la solution du problème du choléra, et qu'elle pourrait, en même temps, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies; mais je ne l'ai pas offerte au public, autant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand le doute n'était plus possible, quand l'efficacité du remède, que je ne réussis à le jeter sur le marché, et à organiser une compagnie pour le fabriquer et l'exploiter.

Le Germotor a été essayé par des milliers de familles, dans presque tous les États de l'Union et le verdict qu'elles ont rendu prouve que le médicament a plus d'efficacité qu'on ne lui en avait tout d'abord attribué. Je ne crains pas de dire qu'il n'y a pas au monde de médicament qui ait plus que le Germotor, conquis la confiance du public intelligent.

Aujourd'hui que le pays est menacé d'une nouvelle épidémie de choléra, je n'hésite pas à déclarer comme j'en ai la conviction, que quiconque prendra trois ou quatre doses du King's Royal Germotor, par jours, échappera aux atteintes de la maladie, même dans les communautés où elle serait arrivée à l'état d'épidémie.

C. R. KING, M. D.

Le Germotor purifie le sang, débarrasse le système de toutes les impuretés, de tous les germes vivants qui pénètrent dans le système par l'inspiration, par l'eau ou la nourriture. Il prévient ainsi les sombres et terribles maladies dont le corps humain est susceptible.

Le Germotor n'est pas un composé nauséabond ; il est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade.

A vendre chez tous les droguistes.

Prix de la bouteille, $1.00.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake." Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1892. Assemblée spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 21 du mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE SOUS par action a été déclaré payable à partir du 10 octobre 1892. Le livre des transferts sera clos dix jours antérieurement à la date qui a été fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

27 sept au 10 oct

AVIS.

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DU OLYMPIC CLUB AURA LIEU JEUDI, SIX OCTOBRE, A 7.30 P. M

CHAS. NOEL, Président.

W. G. ROSS, Secrétaire.

26 septembre 1892. 27 sept—10 f

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'intérêt d'une petite dimensions.

Wolf and Marks versus T. H. Lee.

COUR CIVILE DE DISTRICT, pour la paroisse d'Orléans. — No 84,901.— En vertu d'un ordre de Sieur Sheriff à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci dessus, le procédural à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Excan St-Charles, dans la ville de Nouvelle-Orléans, le 1 Jour de Octobre, dans la, le MERCREDI, 19 octobre 1892, à midi, de la propriété et après décrite, à savoir :

Tous les droits, titres et intérêts de T. H. Lee, dans les certains polices d'assurance émises par la Mechanics & Traders Insurance Co. de la Nouvelle-Orléans, sous le numéro 1,062 pour la somme de $1,000 sur le fonds de marchandises généraux dans la bâtisse occupée en boutique, située dans la ville de Lodier, Etat de Missouri sur la plantation de l'honorable, le 16 T. H. Lee soit que la perte occasionnée par l'incendie du dit fonds de marchandises généraux soit réalisée conformément à la dite police en autorisant.

Saisi dans l'affaire et donné.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

29 sept—29—oct 6 9 12

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété du Deuxième District, No 1230 rue North Rampart.

Peoples Homestead Association vs Mlle Clémentine Bonsiguerr.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. — No 83,908.— En vertu d'un writ de Sieur Sheriff à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci dessus, je procéderai à la vente à l'enchère à la Bourse d'Excan St-Charles, dans la ville de Nouvelle-Orléans, le 1 Jour de Octobre, dans la, le MERCREDI, 5 octobre 1892, à midi, de la propriété et après décrite, à savoir :

Un certain lot de terre avec améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville, désigné par le No 1 du plan de la Peoples Homestead Association, et faisant partie d'un lot de terre désigné par le No 56, dans l'ancienne Faubourg de la Ville, dans la rue Marais et Villere, laquelle portion de terre mesure, au pied américain, 28 pieds 5 pouces de face à la rue St Pierre sur environ 53 pieds 2 pouces de profondeur. Les améliorations consistent en une résidence à double corps de logis, en briques, à deux étages, couverte en ardoises, avec galerie, ayant de chaque côté 6 chambres, avec hydrant, etc. Louée à raison de $24 par mois.

Vendue et conditions.— Un tiers en plus, payé chez des acquéreurs, comptant; le reste, s'il y a une hypothèque, sera crédit d'un et deux ans, en billets des acquéreurs respectifs, portant 7 pour cent d'intérêt par an à partir du jour de la vente jusqu'à échéance, garantis spécialement par hypothèques et le privilège du vendeur sur la propriété vendue. Les actes de vente contiendront les stipulations de 5 pour cent pour frais notariés d'avoué, en cas de procès pour recouvrement du montant des dites billets, transfert de la police d'assurance, le procès de non aliénation, et toutes les clauses ordinaires de garantie. Les acquéreurs seront tenus de payer comptant les intérêts de 1892 en sus du prix d'adjudication et devront déposer 10 pour cent du prix d'achat, au comptant, au moment de l'adjudication, pour assurer la vente.

Actes de vente purdevant Abel Dreyfous, notaire, sur frais des acquéreurs.

Départ—24—2 9 16 18 oct à date

THE NEW ORLEANS BEE,

(*L'Abeille de la Nouvelle Orléans*).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the France-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly. (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $2; six months, $1.50; three months, 75 cents.

VENTES PAR JAS F. GUIHAULT.

Magnifique vaisselle Ustensiles de chasse de roues Barker et Motteau.

PAR JAS F. GUIHAULT.

MARDI, 4 octobre 1892, à midi, à 11 heures du matin, à l'Entrepôt, à l'angle de l'avenue de Carrollton et de la rue Green, à l'Ouest de Fernand

La vaisselle de M. Walter Carroll, se composant de 45 vaches laitières, plusieurs autres vaches et les autres parties de vaches et fraîches en lait

Aussi—Un canon, 3 fours chauffants, 3 vaches, harnais, bahons, bagnole et tous les ustensiles appartenant à un établissement de premier ordre.

Les clientèles, une des plus belles de la ville, dans la vente publique, est de $15, sera donnée au plus fort enchérisseur.

Vente positive à cause du propriétaire ne veut rien de ce genre d'affaire.

Conditions—Comptant, 25 pour cent; le reste en 3 mois, avec intérêt et hypothèque.

Aussi—Un cheval, bien connu de tout les gens de rue d'Orléans, sur 83 pieds 7 pouces de profondeur. Le terrain No 2, 33 pieds 10 pouces de rue d'Orléans, sur 83 pieds 7 pouces de profondeur entre lignes parallèles.

Les améliorations consistent en bâtisse double à deux étages en briques, avec galerie, ayant 11 chambres, un vestibule, avec balcons et galeries, etagères, etc, trottoir pavé. Louée $27 par mois.

7. EDIFICE A DOUBLE CORPS DE LOGIS, A DEUX ETAGES AVEC MANSARDE, COUVERT EN ARDOISES, Nos 211 ET 213 RUE ST-PIERRE.

Un lot de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, portant le No 211 rue St-Pierre, sur la Deuxième District de cette ville, formant partie d'un lot de terre désigné par le No 56, dans l'ancien faubourg de la Ville, dans la rue Marais et Villere, laqu